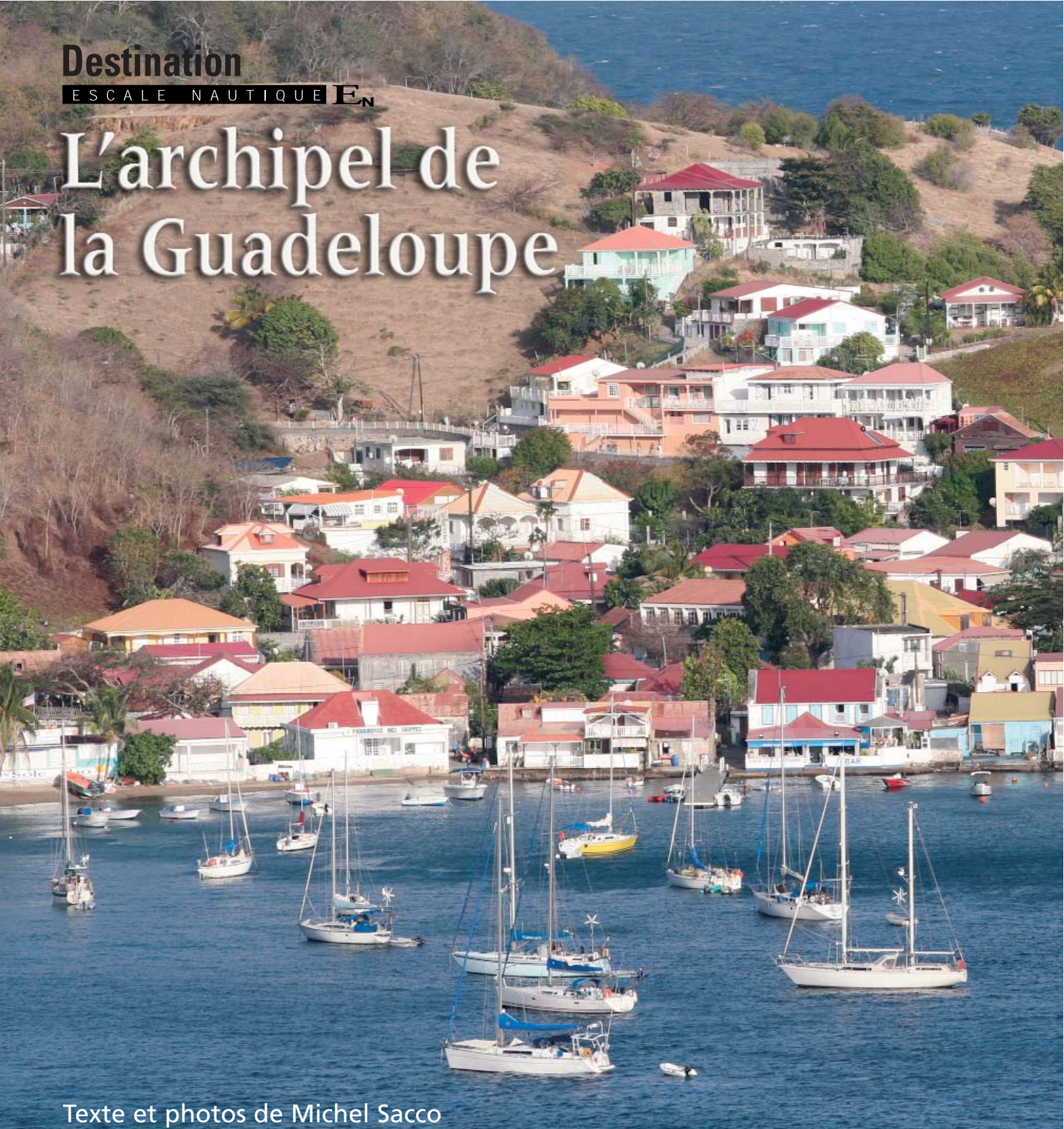


Destination

L'archipel de la Guadeloupe

L'archipel de la Guadeloupe



Texte et photos de Michel Sacco

Nous étions en route pour Saint-François, situé à l'extrémité Est de la Grande-Terre, d'où nous devons rejoindre ensuite la réserve naturelle des îles de la Petite Terre. Ludivine de l'agence de location m'avait parlé du lagon aux eaux translucides et des tortues qui s'y baladent. Juste les mots qu'il

fallait pour aiguïser ma curiosité. Vers la fin de l'après-midi, Marie-Galante était à portée d'étrave, l'équipage avait déjà son compte d'une première journée de navigation au près dans le clapot et la perspective d'une escale à l'anse Canot rallumait le sourire des passagères. Nous avons laissé tomber les tortues et

les 10 milles à courir contre l'alizé pour le joli mouillage qui s'ouvre derrière la pointe du Vieux-Fort.

Marie-Galante

Pas snob pour deux sous l'anse Canot. Une maison solitaire nichée sous la végétation



Le village du Bourg des Saintes vu depuis les hauteurs du fort Joséphine sur l'îlet à Cabrit.

Marie-Galante et les Saintes s'étirent sur une cinquantaine de milles et constituent l'un des plus intéressants territoires de croisière des Petites Antilles.

Le CROSS Antilles-Guyane annonce des journées venteuses et une bonne houle qui rend hasardeux l'accès au lagon de Petite Terre. C'est peut-être le prétexte que nous attendions pour continuer de nous la couler douce à Marie-Galante. Deux milles à peine au sud de l'anse Canot s'ouvre justement la baie de Saint-Louis et le village éponyme. Il s'agit quant à moi de l'escale la plus commode pour les plaisanciers à Marie-Galante et le petit village permet de se ravitailler en produits de base. La longue plage court sur des kilomètres et le site est bien plus paisible, plus rustique aussi, que Grand-Bourg, le chef-lieu de l'île situé à quelques milles au sud.

Modeste petit village antillais où le tourisme se fait plutôt discret, Saint-Louis fournit aussi une belle occasion de faire connaissance avec la culture locale, pour qui veut bien s'y intéresser. Des barques de pêche tirées au sec sur la plage, deux ou trois bistrotts planqués sous les amandiers, un minuscule marché installé face à la mer et quelques échoppes dispersées dans les rues du village; on comprend vite que rien ne presse à Marie-Galante. Au bout de la rue principale, c'est déjà la campagne: pâturages improvisés pour les cabris et premiers champs de canne à sucre. Affables et courtois, les Marie-Galantins semblent toujours avoir du temps à accorder à leurs interlocuteurs de passage et rien n'est plus facile que d'engager la conversation. Il ne se passe pas grand-chose à Saint-Louis, mais il y fait bon vivre. Marie-Galante a conservé sa vocation agricole. Nous le découvrirons le lendemain au hasard de la balade sur les routes. L'industrie de la canne à sucre est restée la principale activité économique de l'île. Introduite dès le XVII^e siècle, la production sucrière a profondément marqué le paysage. Les vestiges des moulins

tion, une jolie plage de sable clair que fréquentent quelques rares touristes durant la journée et un sentier qui part tortillonner au hasard dans la forêt. C'est ici, bien à l'abri sous le vent de Marie-Galante, qu'a vraiment débuté la croisière et que nous avons saisi tout le plaisir que l'on pouvait tirer de la naviga-

tion dans l'archipel de la Guadeloupe. Le grand papillon des deux îles principales, Grande-Terre et Basse-Terre, n'offre finalement que peu d'accès nautiques. En revanche, au sud et à l'est de celles-ci se trouvent une série d'îles à l'écart des grands centres touristiques: la Désirade, les îles de la Petite Terre,



Le mouillage de l'anse Canot à Marie-Galante.

à vent¹ se dressent sur les collines de celle qu'on avait jadis surnommée l'île aux 100 moulins. Un cyclone s'est chargé de les décoiffer en 1928, mais on croise encore sur les routes les cabrouets chargés de cannes, ces charrettes tirées par des bœufs qui vont livrer aux distilleries la matière première nécessaire à la préparation de ce nectar parfumé, le rhum agricole, dont l'île s'est fait une spécialité.

Au sud de l'île, ce qui reste de l'Habitation Murat témoigne en silence de l'intense activité des grandes fermes sucrières du XVIII^e et XIX^e siècles. Le moulin de pierres, la grande bâtisse rectangulaire de la chaufferie et ses cuves métalliques, le jardin potager et les écuries, et, perché sur la butte, l'élégante demeure du maître, toute empreinte d'un classicisme très français. Depuis le peron pavé de marbre, on embrasse tout le domaine, aujourd'hui devenu un musée

Des hôtels chics? Des clubs de vacances? Des yachts de luxe? Ce n'est pas le genre de la maison et c'est la plus belle surprise que pouvait nous réserver Marie-Galante. Les îles sont des microcosmes et celle-ci semble se moquer des modes comme du temps qui passe.

Un disque de verdure posé dans les eaux bleues, une succession de collines et de mamelons en pentes douces recouverts de champs de canne qui ondoient sous la caresse de l'alizé, une vie rythmée par le cycle des récoltes, personne ne pourra mettre en doute le caractère authentique de Marie-Galante.

Le village de Capesterre a semé son bouquet de toits rouges au vent de l'île. Il s'y trouve bien un petit port de pêche et peut-être un mouillage derrière la barre de corail, mais l'accès nautique est tellement périlleux qu'il vaut mieux venir le visiter en automobile. Sous les raisiniers et les grands palmiers de circonstance, la belle et grande plage de la Feuillère ressemble à sa cousine des Salines à la Martinique, la foule des touristes en moins. On peut venir tranquillement y observer le

manège des frégates qui tourbillonnent au-dessus des eaux vertes devant la silhouette montagneuse de la Dominique qui pointe sur l'horizon.

Le petit tour de l'île finit avec Grand-Bourg, principal lieu d'embarquement des navettes maritimes qui font le lien avec Pointe-à-Pitre. Le bassin portuaire peut accueillir quelques plaisanciers, mais le site est assez turbulent. La petite bourgade est plutôt sympathique et animée; elle constitue également un bon point de ravitaillement en cas de besoin.

Les Saintes

Les bulletins météo annoncent à nouveau une mer forte et des vents musclés pour les deux prochains jours, un phénomène plutôt inhabituel dans la région au mois d'avril. L'accès aux îles de la Petite Terre va demeurer délicat. Les Saintes sont par contre à moins de 20 milles sous le vent, l'occasion de se payer une belle cavalcade au grand largue à bord de **Colombo**, notre bel Ovni 395.

Pour un navigateur, devoir se dérouter vers les Saintes ne peut certainement pas être



Pas de bousculade sur la grande plage de Saint-Louis à Marie Galante.

considéré comme une punition, bien au contraire. «Tout ce qui croise aux Antilles se retrouve un jour aux Saintes» indique le Guide des Antilles de Jacques Patuelli. Et pour cause, le petit archipel présente une géographie exceptionnelle qui a toujours retenu l'attention des marins. Les Saintes offrent assurément l'une des plus belles rades des Antilles, que l'on dirait taillée sur mesure pour les besoins de la navigation à voile.

Dès 1666, Français et Anglais se disputent ce site stratégique qui défend l'accès à la Guadeloupe, permet de surveiller la circulation des navires entre les Petites Antilles et Saint-Domingue et qui constitue une base commode d'où peuvent appareiller les navires de guerre. La cuisante défaite de la Marine Royale dans le canal des Saintes en

Bas. Comme un bijou serti dans son écrin, blotti entre les mornes au relief escarpé, le ravissant village du Bourg des Saintes éclabousse le paysage de ses façades multicolores et jette le rouge vif de ses toits sur le vert rude des pentes.

À moins d'un mille de distance l'un de l'autre, trois mouillages s'offrent aux plaisanciers. Celui de l'anse du Bourg, le plus fréquenté (et parfois même un peu encombré, victime de son succès), l'anse du Pain de Sucre, célèbre pour ses falaises de basalte qui donnent au dôme rocheux des airs de grandes orgues, et enfin l'anse sous le vent de l'Îlet à Cabrit. 2,5 milles à l'ouest, on trouve aussi à Terre-de-Bas l'anse Fideling, bien plus calme et bien moins fréquentée que les trois précédentes. Une configuration géographique qui laisse tout le loisir de se

balader des iguanes, le second un pâturage, après avoir fait office de prison militaire et de lazaret. Les chèvres d'un côté, les iguanes de l'autre, les Anglais n'ont qu'à bien se tenir...

Si les forts n'ont jamais tiré un coup de canon, ils ont en revanche le mérite de faire profiter les visiteurs d'un panorama remarquable sur la splendide rade des Saintes. Depuis la tour de la Vigie au sommet du morne Chameau, on se trouve à plus de 300 m au-dessus du niveau de la mer et le regard balaye l'horizon sur 360°. On y accède après une marche éreintante, mais on se régale du coup d'œil de cette succession de mornes arides et d'îlots dont le littoral tentaculaire s'avance dans le bleu profond de l'océan.

Le village de Bourg des Saintes attire



Les ruines de la chaufferie de L'Habitation Murat, une ferme sucrière du XVIII^e siècle.



Le moulin Bézard, une magnifique maçonnerie restaurée. On aperçoit le pressoir à cannes sur la gauche.



Les activités agricoles constituent toujours la principale activité de Marie-Galante.

avril 1782 face aux Britanniques de l'amiral Rodney chasse pour un temps les Français de ce «Gibraltar des Indes occidentales».

On peut bien s'imaginer des histoires de batailles navales lorsqu'on embouque la passe du Grand Îlet pour la première fois. Ce chenal qui fait son chemin le long d'un littoral abrupt et désertique, vaguement inquiétant, semble mener tout droit vers un repaire de pirates. Et puis, au détour du passage resserré de la pointe de Boisjoli, on découvre peu à peu la fameuse rade des Saintes: un jardin nautique où le sourire vous vient aux lèvres en y pénétrant. Une vaste baie parfaitement protégée par ses îles; au sud et à l'est par le croissant de Terre-de-Haut disposé perpendiculairement à l'axe des vents dominants, au nord par l'îlet à Cabrit et à l'ouest par le littoral sauvage de Terre-de-

promener d'un ancrage à l'autre, juste pour le plaisir de changer de paysage.

Nous aurons tout le temps de visiter le village plus tard dans la soirée lorsque les navettes auront ramené leur cargaison de touristes à Pointe-à-Pitre et nous laissons filer l'ancre dans les eaux cristallines sous le vent de l'Îlet à Cabrit. Un vieux chemin pavé grimpe jusqu'aux ruines du fort Joséphine gardé par un troupeau de chèvres qui surveillent les promeneurs du coin de l'œil. Au milieu du XIX^e siècle, les Français craignant encore la convoitise britannique ont fortifié l'archipel. À 1 Km l'un de l'autre, fort Napoléon (juché sur le morne à Mire à Terre-de-Haut) et fort Joséphine défendent l'accès de la passe de la Baleine. La bataille n'a jamais eu lieu; le premier est devenu un musée encadré d'un jardin exotique où se

une quantité non négligeable de visiteurs; il se passe rarement une journée sans qu'un paquebot de croisière vienne y mouiller. L'intense activité touristique a certes complètement transformé ce village de pêcheurs, mais sans pour autant le dénaturer. Sa population forme un joyeux mélange de Saintois créoles descendants de colons arrivés dès le XVII^e siècle, d'une population noire minoritaire (en raison des faibles possibilités agricoles du territoire), d'artistes séduits par le charme joyeux des cases colorées qui semblent vouloir planter le décor de quelque conte caraïbe et enfin de commerçants venus de métropole, attirés par la manne touristique. On dit que la ségrégation raciale fut moins prononcée ici dans cet archipel de pêcheurs, que partout ailleurs dans les Antilles. Le métissage qui en résulta est



En route vers la pointe du Vieux-Fort, au second plan le relief montagneux de Basse-Terre.

d'ailleurs l'un des traits principaux de la culture locale.

Si j'ai tant aimé les Saintes, c'est peut-être aussi tout simplement parce qu'il s'agit d'une terre de marins. Tout ici parle de la mer. La petite église à la voûte de bois en forme de canot inversé, le cabinet médical construit sur le rivage à l'image de la proue et de la timonerie d'un navire, les volets et les façades des maisons décorées des mêmes couleurs vives que les barques de pêche qui vont et viennent dans la baie, et jusqu'aux recettes de cuisine qui portent les traces de la culture maritime. Sur le pas de sa porte, une dame qui vend sa petite production de galettes de coco et goyave me propose ses savoureux tourments d'amour. «Les femmes les pré-



Saintoises au mouillage. La pêche est demeurée une activité artisanale dans le petit archipel.

paraient dans les moments d'ennui et d'inquiétude de leurs hommes partis en pêche au large» me raconte-t-elle.

Les pêcheurs

fierté des insulaires font aussi partie de l'histoire de l'île. Les bateaux ont toujours constitué le moyen de déplacement naturel des Saintois. Terre-de-Haut a déjà abrité plusieurs chantiers navals qui s'approvisionnaient en essences locales malgré les modestes ressources forestières de l'archipel. À l'origine, la Sainnoise était un canot à voile



Le mouillage du Pain de Sucre, sûrement l'un des plus agréables de la rade des Saintes.

sont toujours là, installés sur la plage près du chemin qui mène à l'anse du Fond Curé. À bord de leurs fameuses saintoises, ils traquent la dorade coryphène, le thon, l'espardon et le vivaneau dans les eaux poissonneuses du canal des Saintes. Le fruit de la pêche s'écoule rapidement dans la matinée au petit marché local. Ces embarcations qui font la

creux, doté d'une quille lestée de pierres. Ses jolies formes rondes et sa carène profonde faisaient merveille dans la mer formée. La motorisation a radicalement transformé l'architecture des Saintoises qui sont devenues des barques aux formes plus planantes avec une étrave tulipée. Aujourd'hui, les Saintoises originales sont devenues des voiliers de plaisance qui participent aux régates du très actif circuit de voile traditionnelle de la Guadeloupe.

Nous sommes restés quelques jours sur place, le temps d'escalader les mornes, d'aller flâner sur la belle plage ombragée de la baie de Pompierre, de rendre visite en apnée aux poissons-perroquets et autres poissons-flûtes sur le joli tombant au pied du Pain de Sucre et finalement de déguster un délicieux colombo de cabri.

Nous ne voulions pas quitter les Saintes sans une visite à Terre-de-Bas de l'autre côté de la rade. Le seul mouillage sûr se trouve au



L'architecture d'inspiration coloniale du village du Bourg des Saintes n'est pas le moindre de ses charmes.

sud, dans la petite anse Fideling, où sont amarrées quelques barques de pêcheurs. La distance qui sépare Terre-de-Haut et Terre-de-Bas mesure bien plus que les 2,5 milles que l'on relève sur la carte. Un littoral souvent abrupt, une silhouette monotone, de rares plages et pas l'ombre d'une boutique. Les deux sœurs se regardent en chien de faïence. La population, presque exclusivement noire, fournissait jadis la main d'œuvre gratuite qui trimait dur dans les plantations de maïs, de café, de coton et d'indigo. Disparues les traces de l'activité agricole, tout est retourné à la nature; Terre-de-Bas semble tombée en dormance. Sur la rive occidentale de l'anse se trouvent les vestiges de ce qui fut – au dire des insulaires – l'une des poteries les plus productives de toutes les Antilles au XVIII^e siècle. On y fabriquait des contenants de céramique, pots de mélasse et formes à sucre. Le site, classé monument historique, est fort agréable et fournit l'occasion d'une intéressante excursion.

Au sommet de l'anse, Claude Sevelec, un Breton recyclé à la sauce créole, a installé la terrasse de son restaurant Soleil La. Il nous invite tout de go à prendre un verre avec ses copains. Entre deux verres de rhum, nos hôtes nous en apprennent long sur l'histoire et la vie locales. L'après-midi se passe en éclats de rire; bonheur des îles et des escales où les relations se nouent rapidement. L'hospitalité des habitants de Terre-de-Bas nous fait regretter de ne pouvoir prolonger notre séjour.

Basse-Terre

Le temps est venu de glisser sous le vent de Basse-Terre. Nous mettons le cap sur la pointe du Vieux-Fort, encore une fois dans un alizé musclé et une mer agitée. La plus

montagneuse des îles guadeloupéennes se dresse devant nous, le fameux volcan de la Soufrière, le plus élevé des Petites Antilles, culminant à près de 1 500 m d'altitude. Les 25 milles de la côte sous le vent de Basse-Terre sont à l'abri de la houle générée par les vents dominants et le vent y est généralement faible. Pas aujourd'hui! Sur cette portion de littoral où j'avais promis des vents calmes à l'équipage, les risées déboulent à toute vitesse

des pentes du volcan pour péter les 30 nœuds devant Bouillante. La petite séance de plongée aux îlets Pigeon sera pour un autre jour et nous filons directement vers Deshaies.

La côte sous le vent de Basse-Terre est relativement peu peuplée et peu développée, principalement dans sa portion nord, et présente un caractère sauvage. De vastes massifs forestiers recouvrent les pentes montagneuses tandis que de petites localités sont installées sur le littoral. Au centre de l'île, le Parc national de la Guadeloupe abrite l'une des plus belles forêts tropicales des Caraïbes.

Quelques mouillages s'offrent aux plaisanciers sur la côte sous le vent, notamment celui de l'anse à la Barque, facile d'accès et bien protégé, mais l'escale la plus agréable est sans aucun doute celle de l'anse de Deshaies. Une jolie baie nichée sous la pointe du Gros Morne que les plaisanciers fréquentent assidûment puisqu'il s'agit du meilleur abri de la côte sous le vent. Le village se signale par la tour rectangulaire du clocher coiffé de rouge qui attire tous les regards en pénétrant dans l'anse. Autour de lui, une petite localité sympathique qui balance entre la pêche et la villegiature et qui sert aussi de base d'opération à plusieurs clubs de plongée. Au-dessus du

versant sud de l'anse et surplombant le littoral, se trouve le remarquable jardin botanique de Deshaies. Nous passons la matinée dans ce magnifique jardin fort bien ordonné, parmi les orchidées et les hibiscus, les bassins d'eau et les cascades, baobabs, flamants roses et gommiers rouges, et autres volières de perruches et d'aras.

Sans rien enlever à la botanique et à l'extraordinaire exubérance de la flore tropicale, le jardin dont je me rappellerai longtemps n'est pas sur la terre ferme, mais dans les eaux qui bordent les îlets Pigeon (encore appelés îlets à Goyaves), face à la pointe de Malendure. Je n'ai pas de plus beau souvenir d'une plongée en apnée aux Antilles que celle-ci. Lorsqu'on veut bien



Le marché aux poissons.

donner une chance à la mer, elle nous le rend bien. Liches, carangues, balistes, poissons lune et tous les autres dont j'ignore le nom, mais dont je me souviens encore des formes et des couleurs, comme ce banc, rassemblé dans l'ombre du bateau au mouillage, que l'on pouvait presque effleurer du bout des doigts. J'avoue qu'il faut un peu de souffle



L'anse du Bourg vu depuis les fortifications du fort Napoléon.

Les vestiges de la poterie de l'anse Fideling à Terre-de-Bas



pour aller reconnaître les cornes coralliennes et les gorgones à 7 ou 8 m de fond, débusquer les murènes tapies au fond de leur tanière ou suivre la trace des mérous.

Le soir venu, **Colombo** tire doucement sur son mouillage face à la petite tourelle blanche de l'anse à la Barque où nous passerons notre dernière nuit. Dans les reflets dorés de la végétation allumée par le soleil couchant, je repasse le film de nos deux semaines dans l'archipel de la Guadeloupe. Un père et son enfant sur un cabrouet chargé de canne rencontré au hasard d'un

chemin rural de Marie-Galante, le parfum du rhum et la chaleureuse après-midi passée à la terrasse de Soleil La à l'anse Fideling, le merveilleux jardin sous-marin des îlets Pigeon où j'ai retrouvé mon cœur d'enfant, et les tortues de la Petite

Terre qui m'attendent encore et que j' imagine planer dans les eaux vertes du lagon.

1. 72 tours de moulins sont encore visibles aujourd'hui sur l'île.

La base Antilles-Sail.com et les voiliers Ovni

La compagnie de location Antilles-Sail est installée à Pointe-à-Pitre à la Marina de Bas-du-Fort. Elle exploite une flotte de monocoques en aluminium construits chez Alubat: dériveurs intégraux Ovni (345, 395 et 435) et des voiliers rapides de grande croisière dessinés par le Groupe Finot, les Cigale 14 et 16 m. Elle dispose également d'une flotte de catamarans de 39 à 50 pieds, notamment des catamarans Privilege construits chez Alliaura Marine. L'entreprise fait aussi office d'importateur et de distributeur pour les bateaux Alubat et Alliaura aux Antilles et renouvelle sa flotte de location tous les 5 ans.



L'Ovni 395 mis à notre disposition était impeccable et bien équipé pour la croisière tropicale. Son grand cockpit est très convivial, la jupe agréable pour la baignade et l'arche sur le tableau arrière très pratique pour amarrer le dinghy. J'avoue avoir été

agréablement surpris par le bon comportement du bateau au près; l'Ovni 395 profite de sa stabilité de forme, dispose d'une bonne dose de puissance pour bien passer dans les vagues et s'est révélé plus raide à la toile que je ne l'aurai imaginé. Doux à la mer, solide et sécurisant, l'Ovni 395 affiche un comportement très sain, mais il ne faut pas le charger de toile, y compris au portant.

Le personnel de la base s'est révélé cordial et efficace. Les informations pratiques sur les accès nautiques dans l'archipel nous ont aidé à mieux planifier notre itinéraire autour de la Guadeloupe.

Contact: www.antilles-sail.com Tél: 590 590 90 16 81 Courriel: c.a.loc@wanadoo.fr

Navigation et aspects pratiques

Les accès nautiques

Grande-Terre et Basse-Terre constituent les deux îles principales. Elles sont séparées par une zone de mangroves (Petit Cul-de-Sac Marin au sud et Grand Cul-de-Sac Marin au nord) reliée par un canal, la Rivière Salée. Ce passage est navigable et balisé, mais entravé par des ponts qui n'ouvrent qu'une seule fois par jour aux petites heures du matin. Le chenal de la Rivière Salée est surtout intéressant pour les navigateurs qui souhaitent mettre le cap au nord vers Antigua et éviter de faire le tour des îles.

La Marina de Bas-du-Fort

est située à l'entrée du Petit Cul-de-Sac Marin. Il s'agit de l'unique grand port de plaisance de la Guadeloupe (1 000 emplacements) doté de tous les services: mécanique, gréement, voilerie, réparations navales, magasins de marine, etc... Le port est divisé en deux bassins qui offrent une excellente protection: au nord les postes d'accueil des grandes unités et la zone technique, au sud le Lagon Bleu entouré de résidences et de restaurants. Les services de douane se trouvent à la capitainerie (VHF canaux 16 et 9).

Il est possible de faire l'avitaillement directement sur le port de plaisance qui se trouve à quelques Km du centre-ville de Pointe-à-Pitre, principale agglomération de l'archipel (88 000 habitants). Le marché public du centre-ville mérite cependant le détour car il offre une remarquable diversité de produits locaux.

Grande-Terre présente un littoral peu élevé, souvent bordé de plages, où se concentrent une bonne partie des installations hôtelières et touristiques. Les seuls accès nautiques recommandables se trouvent sur la côte sud. Deux milles après la sortie de la rade de Pointe-à-Pitre, le mouillage très fréquenté sous le vent de l'îlet Gosier offre une protection convenable dans un cadre plutôt agréable. Plus à l'est, on trouve les petits mouillages du Petit Havre et de l'Anse de Sainte-Anne à l'abri de formations coralliennes, accessibles à condition de bien regarder la carte. Cinq milles avant la pointe des Châteaux, le chenal de la **Marina de Saint-François** zigzague entre les bancs de sable et réclame de la vigilance. Il semble qu'on ne trouve pas de postes d'amarrage pour les visiteurs dans le bassin et il faut mouiller dans la Passe Champagne en surveillant bien les profondeurs.

L'île de la Désirade, la plus au vent de l'archipel, compte 1 500 habitants, mais n'offre aucun abri digne de ce nom. Nous n'avons pas osé nous y présenter et le loueur nous nous l'a d'ailleurs clairement déconseillé. Une navette au départ de Saint-François accoste au petit



L'anse à la Barque.

port de Grande Anse, le moyen le plus sûr de visiter l'île.

Les îles de la Petite-Terre ne sont pas faciles d'accès. On trouve un peu plus de 2 m d'eau dans la passe entre les deux îles, mais dès que la hauteur de la houle dépasse 2 m, il se forme des rouleaux dangereux dans la passe. L'accès est impraticable par fort vent de nord-est et n'est finalement possible que par temps calme. Il est interdit de mouiller dans les eaux de cette réserve marine et l'on a prévu une série de mouillages sur coffres pour les plaisanciers. Des bateaux d'excursion touristique fréquentent aussi le site.

L'île de Marie-Galante offre deux bons mouillages sous le vent de l'île, à condition toutefois que le vent de nord-est ne souffle pas trop fort. L'anse Canot est certainement le plus pittoresque et le plus tranquille. Devant la plage de Saint-Louis, on trouve au nord du débarcadère une série de mouillages sur coffres disponibles gratuitement. Le mouillage de Grand Bourg offre peu d'intérêt, mais on peut tenter de trouver un ponton libre dans le bassin portuaire.

La rade des Saintes est définitivement l'un des meilleurs abris de tout l'archipel. Le village offre une bonne panoplie de services: épicerie, quincaillerie, café Internet et même une voilerie. On peut faire de l'eau dans l'anse du Fond Curé en s'amarrant sur une bouée sur laquelle est fixé un boyau et en appelant ensuite le Yacht Club par radio pour qu'il ouvre le robinet. À Terre-de-Bas, on peut passer la nuit à l'anse Fideling, à condition toutefois de mouiller près du rivage au fond de l'anse, si la place est disponible.

La côte sous le vent de Basse-Terre, à l'abri des vents dominants et de la houle de l'Atlantique, est généralement le secteur le moins mouvementé de l'archipel. Les 15 000 habitants de la ville de Basse-Terre, au sud-ouest de l'île, en font la seule localité d'importance. À deux pas de la ville de Basse-Terre, la marina de Rivière Sens pourrait s'avérer une escale commode pour un ravitaillement en eau, vivres et carburant, mais on nous l'a fortement déconseillée. La passe d'entrée est en partie obstruée par un éboulement, le bassin rempli à pleine capacité et les installations mal entretenues.

L'anse à la Barque est en revanche un mouillage facile d'accès et bien abrité. Un feu à secteur autorise l'accès nocturne, mais on ne trouve aucun service ni village à terre. Le bruit de la route qui fait le tour de l'anse lui enlève de son charme, mais on y dort tout de même en paix.

Les îlets Pigeon n'ont d'intérêt que pour les plongeurs. Il est interdit de mouiller dans la réserve, mais on trouve très près du littoral une série de mouillages sur coffres destinées aux plaisanciers. Il peut

arriver que toutes les bouées soient occupées, auquel cas il faudra aller patienter en face, dans la baie de Malendure. Il est interdit de passer la nuit sur les mouillages de la réserve.

L'anse Deshaies, relativement profonde, est le meilleur mouillage de la côte sous le vent et il peut abriter un bon nombre d'embarcations. Un petit port de pêche protégé par un brise-lames se trouve près de l'estuaire de la rivière. On y trouve des postes d'eau douce, mais malheureusement le bassin est trop exigu pour les voiliers de croisière. On trouve épiceries et restaurants à Deshaies, mais pas grand-chose d'autre.

CROSS Antilles-Guyanne

Le Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage Antilles-Guyanne (CROSSAG) émet des bulletins de prévision météorologique quatre fois par jour sur les canaux 79, 64 et 80 selon les secteurs. Les bulletins sont annoncés à l'avance sur la voie 16. Les Bulletins maritimes spéciaux (BMS) annoncent les coups de vent et les mers fortes. Ils

ne sont pas à prendre à légère dans l'archipel de la Guadeloupe où l'on navigue souvent en eaux ouvertes et au vent des côtes.

Le ravitaillement en eau et carburant

Il faut soigneusement planifier ses besoins en eau et en carburant dans la mesure où les points d'approvisionnement sont limités. On ne peut faire de l'eau que dans la rade des Saintes et à la marina de Bas-du-Fort et du carburant à la dernière citée.

Liaisons aériennes

Vol direct de Montréal avec Air Canada le jeudi et le samedi.

La Guadeloupe

Département français d'outre-mer d'une superficie de 2 050 km² comptant 422 000 habitants parlant le français et le créole. L'euro est la seule devise ayant cours dans l'archipel.

